

AMITIÉ JUDÉO-CHRÉTIENNE DE FRANCE
GROUPE DE DRAGUIGNAN
DU CENTRE ET DE L'EST DU VAR

TEHILIM PSALMOÏ LOUANGES

Yves Bouvier

2021



Table des matières

Les Psaumes	3
Les Psaumes dans le Judaïsme	6
Les Psaumes et le Nouveau Testament	10
Les Psaumes et les Pères de l'Eglise	14
Les Psaumes et la Réforme	18
Les Psaumes et la Modernité	22
Le Psautier comme un livre	26
Les Psaumes Bibliques à Qumran	32
Bibliographie succincte	36

1 TOUR D'HORIZON

LES PSAUMES

Parmi tous les livres bibliques il en est un qui est utilisé quotidiennement par juifs et chrétiens, dans les prières individuelles et dans les liturgies communautaires, le Livre des Psaumes. Si tous s'accordent à y puiser leurs prières, l'approche globale est cependant diverse. Un consensus a longtemps existé sur l'auteur des psaumes, ne parle-t-on pas du Livre des Psaumes de David ? Cette certitude qu'il en était l'auteur inspiré, a toutefois été source d'interrogation tout autant dans les milieux juifs que chrétiens, tout au long de l'histoire. Où en est-on aujourd'hui ?

A QUI S'ADRESSE-T-ON EN CHANTANT CES PRIÈRES, POUR QUI FURENT-ELLES ÉCRITES ?

La réponse est constante chez les juifs, ils s'adressent à « YHWH le Dieu d'Israël », en s'inscrivant dans la prière de David, « qui a écrit les psaumes, dans un esprit de prophétie » (Abraham Ibn Ezra dans son introduction au commentaire des psaumes). Les Pères de l'Eglise, aux premiers siècles du christianisme, développent une lecture typologique des psaumes, écrits selon eux par avance pour Jésus Christ, et à travers qui la prière des fidèles s'adresse à Dieu.

Quelles furent les doctrines de Luther et de Calvin, en faisant des psaumes la prière autorisée par excellence, « la vraie manière de bien prier » (Calvin) ?

Les universités protestantes depuis le milieu du XIX^{ème} ont développé la lecture « historico-critique » qui prend en compte le long processus d'écriture et de rédaction de la Bible, ce qui aura pour conséquence de privilégier l'étude psaume par psaume, en tentant de restituer celui-ci dans son contexte. Herméneutique adoptée par les catholiques après Vatican II.

Les chrétiens se posent aujourd'hui la question d'une lecture « canonique » du psautier, c'est à dire qu'ils ne le considèrent plus seulement comme une simple compilation de prières. Ils émettent l'hypothèse que les derniers rédacteurs de cet ensemble proposent, par l'ordonnancement, voire même par l'introduction de quelques mots crochets, une véritable théologie cohérente. Ils rejoignent ici la lecture juive, car les rabbins ont mis en évidence, depuis très longtemps, la construction en cinq livres, faisant pendant aux cinq rouleaux de la Torah de Moïse.

QUELQUES RAPPELS POUR BIEN DÉMARRER

Un seul psautier pour tous

Le psautier en hébreu sert de base aux communautés juives et aux traductions des églises protestantes, la version grecque à celles des chrétiens orthodoxes et catholiques dans leur liturgie. Certains psaumes furent découpés différemment selon les deux versions ce qui entraîne quelques décalages dans la numérotation. Mais ce sont les mêmes 150 psaumes (chiffre parfait selon Chouraqui), à quelques minimes différences.

Les suscriptions

Les psaumes débutent parfois par un petit texte appelé suscription, qui donne une indication, du type « LDavid », ou « chir hamaalot » (psaume des degrés). Parfois il indique l'instrument de musique adéquat. D'autres « auteurs » que David sont aussi mentionnés : Salomon, Ezra..., mais aussi Adam et Moïse. Parfois la suscription fait appel à un événement précis (mais qui n'est pas systématiquement développé dans le corps du psaume). Enfin, 34 psaumes ne portent pas de suscription dans aucune des sources, on les appelle les psaumes orphelins. Ces suscriptions sont à la base de nombreuses questions doctrinales.

Pourquoi la question de l'auteur se pose-t-elle ?

Une tradition ancienne attribue le livre des psaumes à David. « LDavid » pourrait signifier « de David » ou « à David » ou « à propos de David ». Déjà Hilaire de Poitiers, dans son commentaire des psaumes dans le courant du IV^{ème} siècle, contestait l'attribution à David de la totalité des 150 psaumes.

Certains psaumes se rapportent effectivement à des circonstances de la vie du Roi David, aux environs de l'an moins mille, comme au psaume 3 où il est question de la fuite de David devant son fils Absalon qui s'était rebellé contre lui.

Si donc certains psaumes sont faciles à rattacher à des événements de la vie du premier « Roi sur Israël », d'autres témoignent de préoccupations d'une autre époque : par exemple l'évocation de la restauration des remparts de Jérusalem au retour de l'exil à Babylone, au milieu du VI^{ème} siècle avant notre ère.

Enfin, certains psaumes sont de véritables « copiés-collés » de textes figurant dans d'autres livres de la Bible, ou même d'autres psaumes.

LIVRE DE PIÉTÉ INDIVIDUELLE ?

RECUEIL DE CHANTS POUR LA LITURGIE ?

Prière

« Il est clair que le Psautier est un authentique paradigme de l'humain »

S'y trouvent la joie, la souffrance et la mort, la louange et le cri, l'intimité la plus profonde de l'homme mais aussi les dimensions sociales et communautaires de ses rapports à l'autre et aux autres. Il est donc possible, à chaque instant de la vie, pour chaque être humain, de trouver un psaume en adéquation avec son vécu immédiat et d'en parler à Dieu et avec Dieu...

...Dieu qui rappelle sans cesse sa justice et sa miséricorde. Les deux grands protagonistes du psautier sont Dieu et l'humain. C'est le livre du dialogue par excellence.

« Les psaumes sont tout autant un paradigme du Dieu biblique »
(Chouraqui).

Liturgie

Quoique ignorée pendant plusieurs siècles, il n'y a plus de doute aujourd'hui sur l'utilisation de certains psaumes lors des fêtes dans le temple de Jérusalem.

Les lévites chantaient sur une estrade dans la cour de « Beth Hamikdach » c'est à dire le Temple, lors de l'offrande des différents sacrifices. Les trompettes y résonnaient entre les psaumes. Les suscriptions indiquent parfois les mélodies ainsi que les instruments d'accompagnement. Asaph et les fils de Korée sont cités parmi les chantres lévites dans le livre de Chroniques, écrit au milieu du III^e siècle avant notre ère

Par ailleurs certains psaumes portent les traces indiscutables de leur fonction liturgique. Certains sont à refrain, comme le psaume 136 : à une phrase chantée par un lévite, la foule ou un autre choeur répondait : « *le'olam h'asseddo* » (*Pour toujours sa bonté*). Le Psaume 118 comporte également des indications qui relèvent d'un rituel. Outre l'invitation à « *célébrer YHWH* », des expressions comme « *Qu'Israël dise... Que la maison d'Aaron dise... Que ceux qui craignent le Seigneur disent* » indiquent bien ce que chacun doit dire ou faire tout au long d'une célébration. Parfois un jeu de question-réponse : Question du fidèle: « *Ô Eternel, qui séjournera dans ta tente ?* » Réponse du prêtre : « *L'homme à la voie intègre, qui pratique la justice.* »

Il n'est donc pas surprenant que les psaumes aient gardé leur fonction de prière communautaire, liturgique, jusqu'à nos jours, dans toutes les communautés juives et chrétiennes. Nous en examinerons quelques facettes.

2 TÉHILIM LE LIVRE DES LOUANGES

LES PSAUMES DANS LE JUDAÏSME

DU TEMPLE À LA SYNAGOGUE

Une liturgie non sacrificielle accompagnait celle du sacrifice dans le Second Temple, sous Esdras. Les prêtres de service interrompaient chaque jour le Service pour se recueillir dans la prière. A la même heure, les membres de la même circonscription se réunissaient dans leurs lieux d'origine.

Prière communautaire et prière individuelle se sont ainsi mutuellement accompagnées et complétées. Les prières avaient lieu dans des « maisons de prière ». Après la destruction du Temple et la reconstruction du mouvement pharisien, la synagogue, « maison d'assemblée », s'est adaptée aux nouvelles circonstances. Le courant prophétique avait de longue date « spiritualisé » l'ancienne conception du culte sacrificiel, favorisant ainsi l'évolution nécessaire.

La prière silencieuse est laissée à la « libre conversation » entre le priant et D.ieu, mais un rituel commun règle la prière individuelle et la prière collective.

« Nous avons le devoir de prier 3 fois par jour : le matin (Sha'harit); l'après midi (Min'ha) ; le soir ('Arvit).

La tradition de ces trois offices est attribuée aux prières de nos ancêtres.

La prière du matin fut apprise d'Abraham, celle de l'après-midi, de Isaac et celle du soir, de Jacob.

Le Shabbat... dans la quatrième prière, on rappelle le Temple et les sacrifices, ainsi que l'impossibilité de les réaliser aujourd'hui étant donné l'absence de Temple ».

LES PSAUMES DANS LA PRIÈRE JUIVE

Dans les trois prières du jour les psaumes occupent une place privilégiée.

Il est par ailleurs d'usage selon la tradition juive, de lire des psaumes avant ou pendant un événement particulier de la vie. Enfin, dans le rituel des funérailles, une chaîne de récitation des Psaumes est prévue pour veiller le défunt.

Deux grands ensembles forment l'ossature de la prière

Le grand Hallel

La Mishna rapporte que Grand Hallel était récité dix-huit fois par an à la suite de la prière du matin.

Le Hallel, les psaumes 113 à 118 sont entonnés à haute voix par toute la communauté de prière.

Les Zemirot

La récitation de ces zémmirots, « Psoukei Dezimra », occupe le deuxième temps de l'office du matin. Ce sont les psaumes 145-150, louange de la création à son créateur.

Auxquels s'ajoutent plusieurs versets ou psaumes complets selon les fêtes.

LES SUSCRIPTIONS

Partie intégrante du texte, les rabbins les considèrent comme essentielles à l'interprétation.

Voici un exemple tiré du « Midrash sur les Psaumes ».

Le titre, « Au chef des chantres », y est considéré comme une allusion au Messie. « Dans les jours du Messie, cependant, il aura huit cordes sur la harpe, comme il est dit : Pour le Messie sur la huitième » (Ps. 12,1 ; Midr. Ps 81.3).

Ces suscriptions fonctionnent donc comme clef de lecture, pour aider l'orant à se situer dans la ligne de la prière de David : soit la suscription fait allusion à la vie même de David, et la prière du roi est alors un modèle de prière, soit elle est à lire sous un angle métaphorique, voire eschatologique, à l'instar de la perspective de l'annonce du Messie de l'exemple ci-dessus.

LA QUESTION DE L'AUTEUR

Le Livre des Psaumes est attribué au roi David, appelé le « Doux Chantre d'Israël » (Samuel, II, 23:1), dont 73 portent son nom : « Psaume de David » (mizmor LDavid) ou un titre semblable.

Pourtant d'autres « auteurs » apparaissent dans les suscriptions : les fils de Koré, les fils d'Asaph, Salomon, Éthân... Aussi Rabbi Abraham Ibn Ezra, à la fin du XI^e siècle, écrivait-il :

« Nous avons une variété de traditions concernant le Livre des Tehilim, qui se résument à deux traditions principales... »

L'une affirmant que le roi David est l'auteur unique de tous les Psaumes, qu'il composa dans un esprit de prière et de prophétie...

La seconde tradition est que les psaumes furent composés par David entouré d'autres auteurs inspirés, qui vécurent jusqu'à l'époque où le Livre des Psaumes furent (sic) enfin consignés (sic) par écrit, par Ezra et les Hommes de la Grande Assemblée. »

L'ORDRE DES PSAUMES

Les rabbins ont remarqué que le livre des psaumes « écrits par David » pouvait se diviser en cinq livres, comme les cinq rouleaux de la Torah, « écrite par Moïse ». Ils s'appuient sur la répétition d'une doxologie : « *Béni soit YHWH, Le Dieu d'Israël, depuis l'éternité jusqu'à l'éternité. Amen ! Amen !* » en clôture des psaumes 41-72-89-106-150

Une tradition talmudique rapporte la discussion entre un pharisien et un chrétien (un « Min » comme on les surnommait alors), aux débuts de notre ère, à propos des psaumes 2 et 3. Le Min discute de l'ordre des psaumes, et voici la réponse du rabbin « *Pour vous qui ne tirez pas parti de la juxtaposition des psaumes il y a difficulté, mais pour nous qui tirons profit de la juxtaposition il n'y a pas de difficulté* »... « *Comment sait-on que la juxtaposition compte ? Parce qu'il est dit qu'ils sont joints pour l'éternité, faits avec fidélité et droiture* ». Les exemples qui sont développés ensuite suggèrent que l'interprétation sera à trouver dans leur mise en rapport réciproque, dans le choc de leurs contenus et non dans une logique de récit. Il en ressort que l'ordre proposé est un ensemble organique de cinq sections, elles-mêmes parfois divisées en petites collections.

Cette organisation se révèle comme une véritable progression, qui, partant de la situation de David, ancrée dans le temps, parcourt l'histoire d'Israël, pour éclore en louange universelle dans les zemirot. Chaque ensemble possède toutefois tous les éléments de la prière, de la supplication à la louange, à l'instar des psaumes eux-mêmes qui les associent souvent en quelques versets.

DANS UN ESPRIT DE PRIÈRE ET DE PROPHÉTIE

La diversité des situations et des sentiments présents dans le livre des psaumes permet ainsi à chacun d'y trouver un modèle de prière, et au peuple juif d'y lire une prophétie de sa propre vie.

Prière

« Tout le livre de Tehilim est entièrement dédié aux louanges d'Hachem (D.ieu) et c'est le livre de prière par excellence du peuple juif... Quelle que soit l'occasion, il y a toujours un psaume plein de beauté et d'inspiration qui s'y adapte. Car les Psaumes reflètent les incidents variés que peuvent connaître dans la vie tant l'individu que la nation entière. »

Prophétie

« Le livre des Tehilim est également un livre de prophétie car le roi David ainsi que les neuf autres auteurs des Tehilim sont inclus par nos Sages dans les quarante-huit prophètes qu'a comptés le peuple juif. Rabbi David Kim'hi rapporte que le roi David a prié pour tous les besoins du peuple juif jusqu'à la fin des temps ; il pria pour la guérison des malades, le maintien en bonne santé des gens bien-portants, des moyens de subsistance abondants... »

Tout est résumé en deux phrases dans le Midrash Tehilim :

*« Tous les Psaumes ont été rédigés par "Roua'h Hakodech" »
(Esprit de Sainteté, inspiration divine)*

*Tout ce que David a dit,
il l'a dit par rapport à sa propre personne
et par rapport à l'ensemble du peuple juif,
pour toutes les générations ».*

3 DE DAVID-MESSIE À JESUS-CHRIST

LES PSAUMES ET LE NOUVEAU TESTAMENT

UN CONTEXTE D'ATTENTE MESSIANIQUE

La période est une période de crise interne au judaïsme du premier siècle. Il existe une tension forte entre le mouvement des Sadducéens -la caste aristocratique des dirigeants religieux du Temple, collaborant avec les romains- et d'autres mouvements, principalement les Pharisiens, très religieux, tenants de la Loi orale transmise par tradition depuis Moïse, mais aussi les Esséniens, qui mènent une vie monacale.

En outre, l'occupation romaine, par ses violences et ses répressions, renforce les courants apocalyptiques, comme les Baptistes, qui appellent de leurs vœux une transformation radicale, qui annoncent une fin des temps imminente, et qui mettent leur espérance dans la venue d'un sauveur.

LA CONSCIENCE DE LA RÉSURRECTION

Le mouvement des Nazoréens, né de la fréquentation de Jésus de Nazareth, s'inscrit dans ce contexte. Ces juifs, pétris des textes sacrés, ont vécu une expérience nouvelle et bouleversante ; pour l'analyser et l'exprimer, ils vont spontanément utiliser le langage des « *Écritures* » et de la Tradition juive. La conscience absolue de la résurrection de Jésus les ont en effet conduits à croire que l'histoire de Jésus accomplissait celle d'Israël. C'est ainsi que pour eux, Jésus devint le Messie attendu, de l'hébreu Masiah, traduit en grec par Christ, qui signifie « oint », et qui désignait, déjà au premier siècle avant J.C., le roi davidique à venir, « rédempteur » d'Israël.

LES CITATIONS DES PSAUMES

Tout naturellement, explicitement ou implicitement, les écrivains du Nouveau Testament citent les psaumes comme autant de « prophéties » de la vie terrestre de Jésus, de son enseignement, de sa Passion et de sa Résurrection, soit comme paroles de Jésus lui-même, soit comme appui scripturaire, car, chargés d'un fond culturel commun, ils font sens et autorité pour tout l'auditoire.

Faut-il rappeler que les évangiles ne sont pas des chroniques, mais une lecture théologique de la vie-mort-résurrection de Jésus : « La Bonne Nouvelle » à annoncer. Les Actes, écrits par Luc « historien-croyant », rapportent les débuts de l'Eglise primitive.

CES RAPPELS DES PSAUMES DESSINENT QUELQUES « FIGURES DU CHRIST »

La souffrance du juste

« Mon âme est triste à en mourir. » Le Ps. 42 est une lamentation individuelle. Les psaumes de lamentation sont la supplication du juste, respectueux de la Loi, dont la justice n'est pas reconnue et que les ennemis assaillent ; il ne peut attendre de salut que de Dieu seul, ce dont il ne doute pas et qui justifie le motif de sa louange anticipée en fin de psaume.

« Mon Dieu mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné » ce cri du psaume 22, est placé dans la bouche de Jésus sur la croix. Le psaume 22 est le plus cité dans les évangiles. Psaume de lamentation qui s'achève lui aussi par la louange, quoique non citée par les évangélistes. Les allusions les plus nombreuses se lisent chez Marc et Matthieu, exclusivement dans le récit de la Passion, avec l'apport du psaume 69 chez Jean. Le récit de la crucifixion emprunte les mots mêmes du psaume, pour le percement des pieds, le partage des vêtements, le hochement de tête des passants, le vinaigre, la mention des os, l'ironie des soldats des scribes et des bandits. Les évangélistes opèrent alors une lecture théologique de l'événement historique, Jésus serait l'innocent persécuté dont parlait le psaume, traité comme le « juste souffrant ».

Jésus chez Luc, au dernier souffle, cite le psaume 31 « entre tes mains je remets mon esprit », psaume de supplication lui aussi qui se poursuit par « tu me sauveras, Dieu de justice ».

Aucun des évangélistes ne cite la fin des psaumes de supplication, car la mort ne sera pas évitée, mais le salut viendra de la résurrection.

« En lui s'accomplissent les écritures »

Dans le récit de la croix, Jean, qui ne fait pourtant mention que du partage du vinaigre et des vêtements, précise : « afin que s'accomplissent les Ecritures ». Le psaume 69 était déjà cité par Jean lors de l'expulsion de marchands hors du Temple, « Ses disciples se souvinrent qu'il est écrit : Le zèle de ta maison me dévore. ». L'évangéliste poursuit par la parole de Jésus « détruisez ce temple je le reconstruirai en trois jours ». Pour donner au verset suivant l'explication « Il parlait de son corps... C'est pourquoi, lorsqu'il fut ressuscité des morts, ses disciples se souvinrent qu'il avait dit cela, et ils crurent à l'Écriture et à la parole que Jésus avait dite ». Pour saisir le sens de l'identité et du ministère de Jésus, Jean reprend les faits dans une lecture post-pascale de l'Écriture : Jésus est bien celui en qui s'accomplissent les Ecritures.

Le Messie de Dieu

C'est Pierre, le premier, qui proclame le jour de la Pentecôte: « Dieu l'a fait et Seigneur et Christ, ce Jésus que vous avez crucifié » (Ac 2,36), affirmant solennellement la messianité de Jésus.

Les psaumes 2, 110 sont particulièrement convoqués :

*« Les rois de la terre se sont dressés et les princes
se sont ligués contre le Seigneur et contre son Oint »
(Ps. 2)*

*« Oracle du Seigneur à mon Seigneur, Sièges à ma
droite, et je ferai de tes ennemis les marchepieds de
mon trône »
(Ps. 110,1)*

Ces prières étaient initialement reliées à l'intronisation d'un roi davidique, qui mettait en relief les rapports particuliers entre le roi et YHWH, sa filiation divine, son rôle de serviteur de Dieu et sa mission de justice. L'idéologie de ces Psaumes a constitué le terreau de l'espérance messianique.

Leur emploi dans les écrits vétéro-testamentaire est complexe : le Messie est bien attendu, Jésus est bien reconnu comme ce roi sauveur qui entre triomphalement dans Jérusalem « Hosana, Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur » (Ps. 118) mais Jésus puis les apôtres situent la royauté du Christ avant tout dans l'Au-delà.

La proclamation de Paul de Tarse va dans ce sens. « Jésus qui est mort et ressuscité est le Christ, qui est assis à la droite de Dieu, qui lui a tout mis sous ses pieds » (Ps. 2). Pour lui, Jésus, assis à la Droite de Dieu, ouvre la porte à la résurrection :

*Si donc vous ressuscités avec le Christ,
cherchez les choses d'en haut,
où le Christ est assis à la droite de Dieu.
(Col 3,1)*

Le Fils de Dieu

Dès l'ouverture de leurs évangiles Marc et Matthieu rapportent la voix du Père depuis les cieus dans le récit du baptême : « *Tu es mon fils Bien aimé* » (Ps. 2).

Dans le livre des « Actes », Luc cite le même verset du psaume 110 « *Oracle du Seigneur à mon Seigneur* » et affirme « *Dieu l'a fait Seigneur (Kurios), ce Jésus que vous avez crucifié* ». Seigneur est un titre divin. Jésus le ressuscité est donc invité à siéger à la droite divine. Il exerce désormais un pouvoir de règne sur le monde comme l'exprime la suite du psaume. Les chrétiens diront « *Il est fils de Dieu* ». Une expression traditionnelle de l'orient ancien, pour désigner un être d'exception en relation directe avec Dieu, comme les rois, comme David. Mais cette désignation traditionnellement terrestre prend soudain une dimension nouvelle quand est rappelé le psaume 2 : « *L'Eternel m'a dit: Tu es mon fils !, aujourd'hui je t'ai engendré* ». Jésus « fils de Dieu » signifie désormais partager la condition divine. Il y a ici une vraie nouveauté, voire même un changement de paradigme : le Christ partagerait la condition même de Dieu. Il n'est cependant pas encore question ici de trinité, mais cette affirmation reste en contradiction apparente avec l'unité de Dieu affirmée par la Torah. Il faudra attendre le concile de Calcédoine, où Jésus y est déclaré « *vrai dieu et vrai homme* », pour clore le débat.

La pierre angulaire

« *La pierre qui était rejetée vous en avez fait la pierre d'angle* » (Ps. 118). Déjà présent dans l'évangile de Luc, ce verset revient dans la bouche de Pierre, qui, interrogé après la guérison d'un infirme pour savoir de quelle autorité les apôtres faisaient des miracles, répond : « *c'est par le nom de Jésus le ressuscité, la pierre d'angle que vous avez rejetée* ». Ainsi les « pouvoirs » de Jésus sont-ils désormais transmis aux disciples qui forment communauté (ecclesia-église). Pierre reprend cette citation dans sa première lettre, en incitant les communautés destinataires à se rapprocher de la « pierre d'angle », « pierre précieuse » pour devenir à leur tour des « pierres vivantes ». Ici s'écrivent les prémices de ce que les chrétiens appelleront L'Eglise.

EN CONCLUSION

Les psaumes, véritable condensé de la Torah et des prophètes, assurent la continuité des « Ecritures » ; ils en résument, en quelques formules, toute la théologie et la « prophétie », selon les paroles de Jésus dans l'évangile Luc :

« *C'est là ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous, qu'il fallait que s'accomplît tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes, et dans les psaumes.* »

4 LES PREMIERS SIÈCLES CHRÉTIENS

LES PSAUMES ET LES PÈRES DE L'ÉGLISE

« LES PÈRES DE L'ÉGLISE »

On appelle ainsi les auteurs chrétiens de l'Antiquité qui ont forgé la doctrine des premières communautés chrétiennes et ont construit ce qu'il est convenu d'appeler l'Église. Les conciles de Nicée 325 et de Constantinople en 381 puis de Calcédoine en codifient les fondements au terme d'un long processus.

Les Pères de l'Eglise se sont situés dans la perspective des disciples de Jésus, à l'instar de Philippe qui, dans l'évangile de Jean dit à Nathanaël (Jean 1,45) :

« Nous avons trouvé celui à propos de qui Moïse a écrit dans la loi et dont les prophètes ont parlé, c'est Jésus de Nazareth »

Telle est la clef de leur lecture des psaumes.

UN NOUVEL ANGLE DE LECTURE

Certes l'herméneutique, la compréhension du sens des psaumes par les Pères, est incontestablement héritée de la méthode d'exégèse à l'œuvre dans la Bible juive...

mais...

Nous avons vu comment les auteurs des évangiles ont rapproché entre eux des passages appartenant à des livres différents, qui, dès lors, prenaient un sens nouveau. Il s'agissait encore d'une lecture juive faite par des juifs, vivant en direct la « Plénitude des Temps ». Pour expliquer le mystère de cette « mort-résurrection », ils relurent l'événement à l'heure de leur culture, en prenant conscience que ce qu'ils confessaient depuis toujours, à savoir la Promesse annoncée par la Loi et les Prophètes, venait d'être accomplie par Jésus le ressuscité, qui devenait dès lors pour eux le Messie annoncé par « les Ecritures » : le Christ selon la terminologie grecque.

Une fois cette compréhension élaborée, s'opère alors un changement de paradigme. Certes la « Loi et les Prophètes » ne sont pas abolis, mais ils deviennent « l'Ancien Testament », qui recule d'un cran dans le système de référence, au profit du Nouveau. Le rapport entre les textes hébraïques et ceux du Nouveau Testament devient celui « de la semence et de l'arbre ». Désormais, et pour les générations suivantes, l'Ancien Testament avait esquissé à l'avance les réalités du Nouveau Testament. Celui-ci avait accompli celui-là.

Dès lors tous les psaumes seront lus « à la lumière du Christ ».

POURQUOI LES PÈRES S'INTÉRESSENT-ILS AUX PSAUMES ?

La réponse de Basile de Césarée est particulièrement éclairante.

« Le Psautier offre l'utilité propre à chacun des livres bibliques...Il est une sorte de condensé de toute la Bible. C'est un "grand trésor public" ».

« Les psaumes parlent du Christ et le Christ s'y exprime ».

DES MÉTHODES DE LECTURE NON LITTÉRALES

Trois concepts sont à définir pour saisir l'herméneutique mise en œuvre par ces commentateurs.

L'inter-textualité

Méthode traditionnelle de l'interprétation juive, privilégiée dans la Mishna, il s'agit de mettre en parallèle des textes qui ont des thèmes communs, ou un vocabulaire identique, ou les mêmes images, le même usage typologique,.....

La mise en relation apporte un nouvel éclairage au texte considéré, et en révèle la profondeur, voire le sens caché.

Le type

La typologie consiste à reconnaître qu'au sein des Ecritures, certains événements ou certains personnages sont liés à d'autres personnages ou événements ultérieurs. Le premier est une « figure » du second. Un exemple, proposé par Paul de Tarse est particulièrement éclairant : « Adam... est la figure de celui qui va venir ». (Rm 5,14).

De même, le roi Messie David est compris comme type de Jésus-Christ.

L'allégorie

Le terme signifie, selon sa racine : parler autrement. Sous le texte littéral, qui donne un premier sens, se cache un second plus profond, que l'auteur doit dévoiler, révéler. Appelée « sod » dans l'herméneutique juive, elle avait pour fonction de mettre à jour les secrets mystiques que Dieu n'avait pas souhaité révéler au plus grand nombre.

L'allégorie, c'est le règne de la métaphore, de la synecdoque, de la comparaison, de la parabole...

HILAIRE DE POITIERS (317-336)

A propos de l'ordre des psaumes dans le psautier

Hilaire de Poitiers affirme que ce n'est pas l'ordre chronologique des auteurs, pas plus que celui des faits rapportés, mais une prophétie globale : un ordre qui définit les degrés qui mènent au salut.

« Le premier degré qui mène au salut consiste à renaître pour être un homme nouveau, après avoir obtenu la rémission de ses péchés. L'aveu du repentir ouvre ensuite l'accès au royaume du Seigneur, lors des temps de la cité sainte, de la Jérusalem céleste »

Une exégèse raisonnée

Hilaire de Poitiers, veut appliquer aux Ecritures une exégèse raisonnée, où l'analyse doit permettre de choisir entre le sens littéral et le sens allégorique à leur appliquer.

« Nous vous avons souvent avertis qu'il fallait apporter à la lecture des divines Ecritures un zèle capable de discerner quand il fallait entendre le récit des événements historiques dans sa simplicité ou dans un sens figuré. »

La clef de lecture

Hilaire de Poitiers, a les mêmes sources que les rabbins de son époque, il a les mêmes raisonnements et questionnements du texte, mais il a une conviction, c'est que les Ecritures se poursuivent dans les Evangiles et les textes de ce qui s'appelle désormais le Nouveau Testament, et que les textes des psaumes sont paroles prophétiques, écrites par avance pour Jésus-Christ.

« Il faut sans aucun doute comprendre les paroles des psaumes à la lumière de la prédication évangélique : quelle que soit la personne par laquelle a parlé l'Esprit de prophétie, tout doit être rapporté à la connaissance de la venue, de l'incarnation, de la passion et du règne de notre Seigneur Jésus-Christ, à la gloire et à la puissance de sa résurrection ».

ATHANASE D'ALEXANDRIE (354-430)

Dans sa lettre à Marcellin, Athanase présente le Psautier comme un miroir de l'ensemble des Écritures, où il distingue, comme Hilaire de Poitiers deux types de psaumes : les psaumes historiques et les prières :

« Voilà la merveille , mises à part les prophéties sur le Sauveur et les nations,
les Psaumes - font que chaque lecteur ou lectrice parle de soi avec les
formules de quelqu'un d'autre...
Chacun ou chacune chante celles-ci comme écrites pour lui ou pour elle... »

« Dieu est venu habiter parmi nous, voici ce qu'en dit le Psaume 49 :
Dieu viendra, visible, notre Dieu, et Il ne se taira plus ; et le Psaume 117 :
Béni soit Celui qui vient au nom du Seigneur ! Nous vous avons bénis de la
Maison du Seigneur. Le Seigneur est Dieu. Il nous est apparu. Lui-même
est la Parole du Père. C'est ce que chante le Psaume 106 : Il envoya Sa
Parole, et elle les guérissait, et elle les arrachait à leurs corruptions. Car ce
Dieu qui est venu, c'est aussi le Verbe envoyé. Sachant que ce Verbe est le
Fils de Dieu, le psalmiste laisse chanter la voix son Père au Psaume 44 : De
mon cœur a jailli une parole qui est bonne, et, de nouveau, au Psaume 109
De mon sein, je t'ai engendré... »

AUGUSTIN D'HIPPONE (354-430)

Augustin n'est pas exégète, il ne s'intéresse nullement au sens littéral du texte. Sa lecture est totalement allégorique, le sens des psaumes vient exclusivement qu'ils s'appliquent à Jésus-Christ. L'étude de son commentaire du psaume 1 en donne tous les fondements :

«**Bienheureux l'homme qui ne s'est point laissé aller au conseil des impies »**

« Cette bénédiction doit s'appliquer à Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui est
l'homme divin. Bienheureux l'homme qui ne s'est point laissé aller au
conseil des impies, à l'inverse de l'Adam terrestre, qui écouta sa femme
séduite par le serpent, et méprisa le précepte du Seigneur (Gn 3,6) ».

«**Et qui ne s'est pas arrêté dans la voie des pécheurs**».

« A la vérité, Jésus-Christ est venu dans la voie du péché, puisqu'il est né
comme les pécheurs, mais il ne s'y est pas arrêté,
car il ne s'est pas épris des attraits du monde.(...) ».

« Voyons ensuite la gradation de ces termes : « S'en aller, s'arrêter, s'asseoir
». L'homme s'en est allé, quand il s'est retiré de Dieu; il s'est arrêté, quand
il a pris plaisir au péché; il s'est assis, quand affermi dans son orgueil, il n'a
pu retourner sans avoir pour libérateur celui qui ne s'est point laissé aller
au conseil de l'impie, ne s'est point arrêté dans la voie des pécheurs,
ni assis dans la chaire de pestilence. »

5 LA PRIÈRE DE L'ASSEMBLÉE DES FIDÈLES

LES PSAUMES ET LA RÉFORME

LE CONTEXTE

Au début du XVI^e siècle, l'Europe vit dans un climat de fin du monde, car s'est installée, depuis deux siècles ; l'angoisse de la mort, conséquence des guerres sans fin et des épidémies de peste.

L'Église catholique, qui vient de traverser une longue crise politique est fragilisée, elle insiste plus sur les rites que sur la spiritualité, à quoi s'ajoutent les abus du clergé (ivrognerie, concubinage). Enfin, l'obsession du salut offre à la hiérarchie ecclésiastique un prétexte de s'enrichir en vendant les « indulgences ». (réduction ou annulation du temps de "Purgatoire" pour l'âme du croyant avant l'entrée au Paradis.)

Depuis la fin du XIII^e, une nouvelle approche philosophico-théologique venue d'Angleterre, le « nominalisme », théorisée en particulier par le célèbre Guillaume d'Ockham, insiste sur l'individu et son rapport personnel à Dieu. En France le non-moins célèbre Abélard défend sensiblement les mêmes thèses.

TROIS POINTS-CLEFS DE LA RÉFORME

Initiée par Luther en Allemagne, puis poursuivie par Calvin en France et en Suisse, la Réforme s'appuie sur trois piliers : le retour aux Écritures, une certaine liberté individuelle de jugement, mais surtout l'importance de la grâce de Dieu, offerte par un amour inconditionnel de Dieu.

Luther et Calvin sont proches théologiquement et spirituellement, quoique présentant des différences d'accentuation. Mais le fait majeur commun est le transfert du pouvoir ecclésiastique au peuple.

*« L'Église est le peuple saint constitué
par la foi dans le Christ et le Saint-Esprit ».*
Luther

LUTHER ET LES PSAUMES

« Veux-tu voir la sainte église chrétienne dépeinte en un petit tableau de formes et de couleurs vives ? Contemple le Psautier ! ».

« Biblia Sola »

Dans la préface d'une de ses études de psaumes, Luther précise son approche du texte, il ne se contente pas de le raconter, il en parle à quelqu'un avec force détails : il actualise la théologie en l'adaptant à l'expérience personnelle du croyant. Luther apporte le témoignage de sa propre foi dans le Christ.

Il s'écarte de l'exégèse médiévale, trop éloignée du texte littéral, et prône de s'en tenir au « *texte dans sa plus grande simplicité* ». Il rejoint la lecture christologique établie dès les Actes des Apôtres, mais il reste sensible à l'interprétation collective des siècles de croyants qui ont vécu la prière des psaumes. Il apporte un soin particulier au vocabulaire dont il scrute la définition exacte et en remonte le sens pour mieux le réactualiser

« Le livre de la consolation et de la joie »

Luther décèle des ensembles qui révèlent une progression, « des souffrances vers la joie et la louange, véritable déroulement de la vie chrétienne, partagée entre l'épreuve et la consolation ». Car pour Luther le psautier est le livre de la consolation et de la foi. C'est bien la foi qui sauve et non les œuvres. Il « dé-cléricalise » et insiste sur la communauté des croyants ;

« ... nous avons un même baptême, un même évangile, une même foi et sommes de la même manière chrétiens, car ce sont le baptême, l'évangile et la foi qui seuls forment l'état ecclésiastique. »

De l'usage des psaumes

« C'est un livre de prière au Saint-Esprit pour que celui-ci nous prête les mots et les sentiments pour parler au Père, et le prier à propos des choses qu'il nous a enseigné de faire dans les autres livres de la Bible. »

Pour quitter le latin, langue des clercs, la traduction en langue maternelle devient indispensable, mais pose de nouveaux problèmes ; faut-il le texte au mot à mot ou dans son sens dynamique ? Luther devient le traducteur méticuleux par excellence, et recherche un allemand compris de tous

Théologie des psaumes

Les psaumes sont le lieu où l'homme trouve les mots pour demander à Dieu de lui ouvrir les Ecritures, et le lieu de la prière de l'homme louant Dieu de cet enseignement.

« Le psautier est pour toi un miroir fin, précis et pur de la chrétienté. Tu t'y percevras toi-même... Tu percevras finalement Dieu lui-même et toutes les créatures ».

CALVIN ET LES PSAUMES

« J'ai accoutumé de nommer ce livre une anatomie de toutes les parties de l'âme, parce qu'il n'y a aucune affection en l'homme qui ne soit ici représentée comme en un miroir... »

« Le Saint-Esprit y a portraiture à vif toutes les douleurs, tristesses, craintes, doutes, espérances, voire jusques aux émotions confuses dont les esprits des hommes ont habitude d'être agités... »

« Bref, l'invocation de Dieu est un des principaux appuis de notre salut, et l'on ne peut prendre meilleure règle de vie ailleurs que dans ce livre. »

« Si un homme connaît bien ce livre il aura ainsi compris la plus grande part de la doctrine céleste. »

« La vraie prière est vive, elle procède d'un sentiment de notre nécessité ; mais surtout de l'assurance certaine de la Promesse. »

Messianisme et Christologie

Dans ses commentaires des psaumes, Calvin considère David comme un prophète, comme un authentique porte-parole de Dieu au vécu religieux et spirituel iconique. Le réformateur ne s'arrête pas à la dimension terrestre du royaume de David, car ce royaume n'est pas une fin en soi. David, Roi et Messie, est « l'ombre », « l'image du Christ », qu'il annonce comme prophète. Calvin prend en compte le développement de l'Histoire comme histoire du salut, d'Adam jusqu'à Jésus, par David.

« Afin que nous apprenions à rapporter à Christ tout ce que David a autrefois chanté de lui-même, c'est pour être l'image du Rédempteur, qui annonce un royaume éternel qui a été à la fin vraiment établi en la personne de Christ » .

De l'exégèse à la prédication

Par son exégèse rigoureuse, Calvin s'efforce de présenter le sens sensible du psaume ; il rappelle ce que les mots bibliques signifient dans leur contexte ; mais il construit surtout son interprétation à partir des circonstances dans lesquelles le psaume a été écrit, puis il en analyse la dynamique, qui va souvent du fait brut à la louange, pour enfin en déterminer un sens moral qui le conduit à la prédication. Il insiste beaucoup sur l'affect, en tant que lecteur et commentateur autorisé par « l'expérience de pécheur face à Dieu ».

En soulignant les effets poétiques de la parole psalmique, il attire l'attention sur le message divin dont le croyant est le destinataire direct, en vertu du principe d'identification du priant avec le personnage biblique.

est-elle un maillon essentiel dans la continuité des deux Testaments.

Pour Calvin les psaumes sont à la fois modèle et véhicule.

"Le psautier est le livre par excellence pour porter à Dieu sa prière et ses émotions, plein de tous enseignements qui peuvent servir pour réformer notre vie en sainteté et droiture... ».

LE CHANT AU CŒUR DE LA PASTORALE DE LUTHER ET DE CALVIN

Si désormais les fidèles forment assemblée, il faut réformer le culte pour opérer ce transfert de pouvoir. La liturgie « n'est (pas) pour amuser le monde à voir et regarder » (Calvin). Elle sera centrée sur la Parole. De cette communauté montera la prière. Les chants en latin ne se prêtaient pas au chant populaire et le grégorien restait l'apanage des clercs. Confier au peuple le chant des psaumes nécessite désormais deux impératifs : une mélodie accessible à tous et un texte en langue maternelle.

Luther

Luther écrit lui-même des musiques de « choral » en langue allemande sur des principes simples : une seule note par syllabe, peu d'écart d'une note à l'autre, de même qu'entre la plus haute et la plus basse. Luther insiste sur Jésus-Christ, il lui faut donc écrire des textes nouveaux à partir d'autres textes bibliques. Il reste adepte de la musique d'accompagnement. On connaît le développement du choral allemand dans les siècles suivants avec Schütz, Buxtehude et Bach.

Texte et musique de Luther « 'Ein' feste burg »

Version originale de Luther

youtube.com/watch?v=ul7QMtXBLgY&t=3s

Version de Bach youtube.com/watch?v=l6dPv7W80yk

Calvin

« Quand nous aurons bien cherché ça et là, nous ne trouverons meilleures chansons ni plus propres pour ce faire (prier) que les psaumes de David ».

Le Réformateur, attaché à la rythmique, confie à Clément Marot la mise en vers. Ce n'est plus alors la rigueur exégétique de ses commentaires qui prime, mais le sens du texte ; la langue n'est plus savante mais courante, quoi qu'extrêmement soignée. Pour ce qui est de la musique : pas d'accompagnement musical au culte afin que la "parole-prière" monte "d'une même voix sans distraction". Toutefois il recommande aussi le chant « pour s'esjouir en Dieu ès maisons » (se réjouir en Dieu à la maison). Les partitions à quatre voix sont alors autorisées, mais toujours sur le principe de simplicité. Calvin fait chanter la gloire de Dieu seule, il n'écrira point de cantiques. Le psautier de Genève n'en comporte pas.

*Réveillez-vous chacun fidèle,
Bénissons Dieu tous d'une voix,
sur la douce harpe,
Pendue en écharpe,
Louez le Seigneur,
Et que la musette, Le luth l'épinette
chantent son honneur.*

Psaume 33 mis en vers par Clément Marot 1543

youtube.com/watch?v=_s7jzqQJ7RQ

6 L'APPORT DES SCIENCES HUMAINES

Les Psaumes et la Modernité

AINSI NAQUIT L'EXÉGÈSE HISTORICO-CRITIQUE

*« Une enquête historique doit rapporter,
au sujet des livres des prophètes, toutes
les circonstances particulières dont le
souvenir nous a été transmis...
Le but que se proposait l'auteur,
en quelle occasion, en quel temps,
pour qui, en quelle langue ... »
Spinoza*

Ainsi s'interrogeait Spinoza, à la fin du XVII^{ème}. Il se démarquait de l'opinion courante qui était, en la simplifiant à l'extrême, que tous les livres étaient historiques, relatant des faits advenus et des propos de personnages historiques. Michel Simon, prêtre du siècle des Lumières, le suit dans cette voie et affirme que l'on a tout à gagner d'une nouvelle approche de foi des textes.

Simultanément, Jean Astruc, médecin juif, publie à la même époque « Conjectures sur les mémoires originaux dont il paraît que Moïse s'est servi pour composer le livre de la Genèse », sans provoquer de grandes controverses dans les milieux juifs. L'herméneutique juive ne cherche en effet pas à révéler un seul sens au texte écrit, mais elle le scrute pour produire du sens nouveau en l'associant « au texte qui est sur la bouche » de la tradition orale.

Dès le XIX^e, selon le principe du retour aux Ecritures, les universités protestantes allemandes s'intéressèrent aux textes bibliques de façon la plus rationnelle possible. Ce n'est qu'en 1943. que l'église catholique acceptera cette approche nommée « historico-critique ».

EN QUOI CONSISTE CETTE MÉTHODE ?

Il s'agit d'un type de lecture, qui, avant de proposer toute interprétation, s'attache à l'étude du texte depuis sa composition d'origine jusqu'à sa forme finale. Le texte n'est pas intemporel, mais écrit par des hommes, il a des racines historiques. De surcroît il n'y a pas de texte originel de la Bible, mais un long processus d'élaboration.

La première étape consiste à établir le texte lui-même, en comparant les diverses variantes des manuscrits qui nous sont parvenus. La deuxième est la critique littéraire, qui repère les indices de ré-écritures, les ajouts, les insertions, les gloses... puis vient la critique historique, qui prend en compte le contexte social, politique et religieux dans lequel le texte a pris naissance, et celui des éventuels remaniements. Enfin, la critique de la rédaction s'attache à repérer comment l'auteur utilise de manière propre les sources qu'il utilise.

DEUX APPROCHES

La démarche décrite ci-dessus est de type diachronique, "à travers le temps".

Plus récemment sont apparues de nouvelles méthodes, synchroniques : analyse narrative, rhétorique, structurale...

Le *textus receptus* est alors pris tel quel, et c'est par l'analyse des relations internes au texte, celle des stratégies littéraires qu'il contient, que l'effet de sens est révélé.

Les deux méthodes se complètent et sont les deux auxiliaires de l'herméneutique (lecture de foi).

GENRES LITTÉRAIRES ET « SITUATION DANS LA VIE »

-étude diachronique-

L'allemand Hermann Gunkel, au début du XX^e, met en évidence deux notions : les psaumes peuvent se répartir selon des genres littéraires, et leur construction dépend de leur fonction dans le cadre cultuel et historique de leur élaboration : le « *Sitz im Leben* » (la situation dans la vie).

Gunkel repère des unités littéraires, fonctionnelles, qui se répètent dans certains psaumes ; leur récurrence permet de regrouper ainsi les psaumes et de déterminer des genres littéraires :

Les hymnes

L'hymne se caractérise par la louange désintéressée, elle est tournée vers Dieu. En déclamant sa grandeur le priant ne demande rien à Dieu. La forme littéraire des hymnes est la suivante :

Invitation à la louange : Le psalmiste invite ceux qui l'entourent à se joindre à sa louange.

Les raisons de louer Dieu : comme le créateur et le sauveur, de son peuple.

Conclusion qui répète l'invitation à la louange, sous forme de bénédiction.

Les psaumes de supplication : « le Cri »

Ces psaumes sont des cris de détresse, Dieu seul pourra sauver ses fidèles.

Invocations : L'appel au secours est impératif, mais la confiance absolue est sous-jacente.

La lamentation : Le désespoir est exprimé sans détour,

La supplication : En toute confiance. Le psalmiste laisse s'exprimer l'intime.

Motif d'être exaucé : Le psalmiste plaide sa cause.

La louange finale : L'assurance d'être exaucé est absolue, on loue Dieu par avance.

Les psaumes d'action de grâce

L'action de grâce ressemble à la louange des hymnes, mais son originalité consiste à jaillir après une délivrance, après un bienfait particulier. L'action de grâce peut être collective, voire nationale.

L'invitatoire: La louange est publique, véritable profession de foi devant l'assemblée.

Le récit : Le récit de la délivrance est l'élément principal, souvent constitué de trois parties : La description du danger, le rappel de la confiance en Dieu, enfin la description de l'intervention divine. Le récit est entrecoupé d'exclamations adressées à la foule pour l'associer à la louange.

Conclusion : prend souvent la forme d'une formule de sagesse.

Une grande variété de prières a été mise en évidence par Gunkel, parmi lesquelles des prières du roi ou pour le roi. Malgré l'absence de schéma type pour ces psaumes royaux, on peut cependant retrouver dans huit psaumes un certain nombre de traits similaires, sans doute liés à leur « *Sitz im Leben* » commun, comme « Les psaumes du Règne » marqués par la formule « *le Seigneur est roi* ».

Cette classification trop systématique est abandonnée, mais la méthode d'analyse reste d'actualité. Certains psaumes ont vraisemblablement été écrits spécifiquement pour le culte du Temple, d'autres sont des poèmes conçus d'emblée pour un usage individuel de méditation sapientielle, d'autres à des fins d'enseignement religieux. Certains ont fonctionné dans plusieurs situations.

L'ART POÉTIQUE -étude synchronique-

Les psaumes sont des poèmes en vers, quoique la traduction ne permette pas d'en sentir ni les rythmes, ni la musicalité. Toutefois les procédés poétiques de la culture hébraïque sont largement différents des nôtres. Evoquons l'essentiel :

La sémantique

Paires stéréotypées

Certaines paires de mots, fréquentes et stéréotypées, forment des figures récurrentes : « *le Ciel et la Terre* », « *Amour et Vérité* », « *Justice et Droit* » etc. Elles expriment une globalité faite de la complémentarité de leurs deux éléments. Une globalité exprimée avec concision dans sa diversité et sa complexité.

Comparaisons et métaphores

L'hébreu est une langue concrète, les concepts sont imagés, le nez démange à la colère, la corne est la puissance du Seigneur, la gloire pèse lourd, la vérité est solide comme un pieu fiché en terre. Les comparaisons abondent : « *comme une biche languit après les eaux vives, ainsi mon Âme languit vers toi* ; de même que les métaphores : « *J'enfonce dans la vase du gouffre... je descends dans l'abîme des eaux, le flot m'engloutit, tire-moi de la boue...* » (Ps.68). Ces comparaisons sont les images de nos peurs, de nos remords, de nos espoirs, selon Gelineau, l'un des traducteurs des psaumes de la Bible de Jérusalem.

Le parallélisme

Le vers, dit verset, est généralement composé de deux ou trois membres, les stiques.

Un évêque anglican, Loewth à la fin du XVIII^{ème}, eut l'intuition que les vers étaient construits en deux ou trois parties se répétant soit par reprise d'un même mot, soit par analogie. « *Louez-le tous les peuples, louez le tous les pays* ». C'est le mode du "je dirais même plus" : « *Louez-le tous les peuples, (je dirais même plus) louez le tous les pays.* » C'est ce qu'on appelle le parallélisme synonymique. Toutefois dans l'apparente répétition s'insère la nuance alors que dans le cas du parallélisme antithétique ou contrasté, c'est le point de convergence dans la dissemblance qui élargit le champ du discours: « *Sa colère ne dure qu'un instant, sa grâce toute la vie.* » (Ps. 35).

Les figures que forment ces parallélismes, parfois très complexes, permettent d'exprimer le maximum de choses en un minimum de mots.

La structure

Le refrain

La répétition, module de base pour le vocabulaire, est aussi un élément de structure. Le refrain en est un exemple, qui rythme l'ensemble du poème, son usage n'est pas systématique, mais plutôt lié à la fonction liturgique.

le chiasme

Dans un texte de la Kabbale, au XIV^{ème}, l'écriture du psaume 67, dit le « psaume ménorah », (cf ci-contre) en montre l'articulation générale, comme une structure concentrique, semblable au chandelier à sept branches :

Le début du psaume entre en écho avec le dernier verset, alors qu'au cœur du texte, le verset central, unique, en est visuellement la pointe spirituelle. Cette pointe est souvent formulée sous forme de question. Parfois arrangement de quelques versets seulement, cette structure en chandelier est souvent l'ossature du psaume dans son entier. Loin d'être un simple jeu esthétique, le chiasme apporte à l'exégète et au croyant des points d'appuis pour une interprétation de foi.

Le Psautier comme un livre

L'HYMNAIRE DU TEMPLE.

Le psautier a traditionnellement été considéré comme l'hymnaire du Second Temple, du fait que l'on chantait des psaumes à l'intérieur de celui-ci.

En effet, de nombreuses indications dans les titres pointent leur fonction cultuelle («pour la dédicace», «pour commémorer»...), de même que de nombreux versets laissent entrevoir une utilisation liturgique : ils évoquent l'entrée au Temple, la pratique du pèlerinage, de l'offrande, de l'action de grâce.

Leur écriture est elle-même parfois fonction de leur utilisation, comme la pratique du refrain où l'assemblée répond à l'annonce d'un lévite, à l'instar du Ps. 136. Une première organisation de l'ensemble, compatible avec cette utilisation liturgique, a été de longue date relevée par les rabbins, qui va de la supplication à la louange. En effet les premières sont nombreuses dans les premiers livres alors que la proportion s'inverse au fur et à mesure que l'on s'approche de la louange absolue, au hallel final. (Ps.145 à 150).

UN LONG PROCESSUS

Mais les psaumes ne sont pas tous des prières directement adressées par l'homme à Dieu. Ce sont parfois de véritables saynètes, de forme théâtrale, à plusieurs voix. Parfois des récits, qui reprennent sous forme épique l'histoire d'Israël, ou des poèmes didactiques, parfois acrostiches, (sans doute les plus récents) sous forme ou non de prière. Dans son développement historique, le psautier fut d'abord une collection de collections, amalgamées au cours de plusieurs siècles, mais il apparaît aujourd'hui que, dans son état final, le psautier se donne aussi à lire comme un livre.

De l'écriture des psaumes les plus anciens, qu'il est illusoire de vouloir dater avec exactitude, à l'organisation finale du psautier, si on ne peut pas être certain du processus exact de structuration, on peut néanmoins en saisir les grandes strates.

De petits ensembles composites

Des ensembles composites ont été constitués : les psaumes qui portent le nom de David dans leur titre, les collections des lévites, qu'ils soient d'Asaf ou des fils de Koré. Des regroupements se sont opérés, comme les « psaumes des montées », ou le « Hallel égyptien », les psaumes 113 à 118 qui relatent l'Exode et la sortie d'Égypte.

Un long processus de coagulation

Au terme de ce long processus de coagulation, des remaniements ont été opérés. Certains psaumes regroupent en un seul poème une succession de versets empruntés à différents psaumes, ce qui leur donne une interprétation nouvelle. (p. ex Ps. 108, ou 70). Des psaumes se trouvent actuellement divisés pour des raisons qui échappent encore (Ps. 9 et 10; 42 et 43).

Mais surtout des soudures ont été mises en place pour rassembler et « enchaîner » des pièces éparses, comme des perles sur un collier, c'est la technique de la « concaténation », à titre d'exemple, l'invitation à « *crier de joie* », du dernier verset du psaume 32, est reprise dans le premier verset du psaume 33. Un choix précis a bien guidé cette organisation, et si les éléments qui forment ces ensembles ont parfois perdu leur assise originelle, ils ont acquis, dans ce contexte nouveau, une autre signification. En particulier ce qu'il est convenu d'appeler les poèmes royaux. Il nous reste maintenant à déterminer l'intention théologique sous-jacente à cette ultime rédaction.

Un encadrement

Les psaumes 1 et 2 fonctionnent comme un portail qui donne accès aux cinq livrets dont est constitué l'ensemble.

A la fin du livre, les psaumes 146 à 150 forment une clôture, où les psaumes débutent et finissent tous par Allélu Ya, Louez Dieu.

Ces deux ensembles, qui encadrent le livre des Louanges, en résument les grands axes.

***« Heureux l'homme qui se plaît dans la Torah de YHWH
et la médite jour et nuit ».***

(Ps 1)

«**Heureux**» est la première marche de ce grand escalier qui nous conduit à la dernière acclamation «**Louez Ya**».

C'est au Psaume 2 qu'apparaît la dimension collective. Le Messie, le Roi «Oint», y est en opposition aux rois de la terre, tous ennemis du Roi de Sion que YHWH lui-même a sacré et appelle mon Fils, pour le donner au peuple d'Israël comme guide. Au cœur du psaume, une promesse de YHWH : le don des nations et de la terre toute entière en héritage.

Ainsi sont définies deux grandes voies, celle du juste, homme ou roi, qui suit la voie de la Torah, et le chemin de l'impie, du malfaisant, des nations, qui « mène à la ruine ».

Si l'homme prend le départ seul, c'est à l'assemblée des fidèles, le peuple des fils d'Israël, puis à la création toute entière, à «*tout être vivant*» enfin, qu'au terme du parcours, au psaume 150, est lancée l'invitation à chanter la Louange, sur les instruments les plus sonores.

De la supplication à la Louange. Tel est l'itinéraire de la prière : Allelu Ya.

***« Allelu Ya
Et que tout être vivant chante louange au Seigneur
Allélu Ya. »***

(Ps 150)

Un livre charnière

Le livre troisième est à l'acmé du psautier, il est la charnière entre les deux grands volets du livre. C'est le livre des questions. Certes, les questions ne sont pas présentes seulement dans ce livre, mais elles sont là beaucoup plus nombreuses.

Trois grandes questions : Pourquoi ? Jusqu'à quand ? Combien de temps ?

Pourquoi nous rejeter sans fin ? Pourquoi la colère contre les brebis de ton troupeau ? Pourquoi fais-tu retourner ta main droite contre ton peuple ? (Ps. 74)
Pourquoi Seigneur rejettes-tu mon âme ? (Ps. 88)

Jusqu'à quand ta colère ? Jusqu'à quand les oppresseurs blasphémeront-ils, mépriseront-ils ton nom ? Jusqu'à quand YHWH brûlera le feu de ta colère ?

A ces deux questions des hommes, Dieu répond lui-même par une question :

Combien de temps jugerez-vous sans justice ? Combien de temps soutiendrez-vous la cause des impies ? (Ps. 82)

La réponse pointe l'infidélité du peuple envers l'alliance avec Dieu :

« Ils ne gardèrent pas l'Alliance avec Dieu et dans sa loi ils refusèrent d'aller. » (Ps. 79).

Dans ce livre troisième, au centre du psautier, le psalmiste fait intervenir Dieu lui-même :

« Ah mon peuple si tu m'écoutais, si Israël suivait mes voies... A l'instant, je le délivrerais et contre ses oppresseurs je retournerais ma main, ceux qui haïssent le Seigneur l'adoreraient et leur temps serait à jamais. » (Ps. 81)

La réponse ne concerne plus seulement ses fidèles, mais si ceux-ci gardaient la Loi, c'est à toutes les nations que Dieu ferait « manger la fleur du froment et goûter au miel du rocher. »

Face à l'échec de l'institution monarchique, l'espérance messianique davidique, issue de la promesse faite par Dieu à David, et la confiance en l'Alliance qui y était attachée, sont ébranlées.

Le psalmiste crie alors son désespoir vers Dieu :

« Jusques à quand, YHWH ! te cacheras-tu sans cesse, Et ta fureur s'embrasera-t-elle comme le feu ? » ... « Où sont, Seigneur ! tes bontés premières, Que tu juras à David dans ta fidélité ? » (Ps. 88)

Une véritable intrigue se noue ainsi au cœur du psautier.

Deux versants de part et d'autre de ce troisième livre

Les deux premiers livres, constituent le premier versant, où presque tous les psaumes sont de David ; ils se concluent par ces mots « *ainsi sont achevées les prières de David.* » (Ps. 72,20). Ce psaume célèbre la prière du roi, et la confiance dans l'alliance, dans la promesse faite à David, reprise de la prophétie de Nathan. « *C'est lui (David) qui bâtira une maison pour mon nom, et je rendrai stable pour toujours son trône royal* ».

Le premier livre, Ps. 3-41, rassemble le fond le plus ancien, auquel des psaumes nouveaux et des relectures furent adjointes depuis l'époque davidique jusqu'au retour d'exil. Ce premier recueil est « *l'expression de la prière d'une communauté qui se reconnaît pauvre et persécutée et qui veut vivre en juste sous le regard de Dieu et qui affirme sa certitude d'être bientôt sauvée par le Seigneur. Israël, persécuté, tient bon grâce à la conviction que l'ordre du monde voulu par Dieu finira par s'imposer* ».(J.M. Auwers)

Le second livre Ps. 42-72, par l'ajout de notices biographiques en tête des psaumes attribués à David, fait de ce roi un modèle de prière et un guide. Ce premier versant du psautier rappelle les promesses dont la maison de David était porteuse, et invite Israël à se reconnaître en David, le fils royal, le Messie de YHWH du Ps. 2.

Les livres IV et V, forment le deuxième versant. La victoire babylonienne et l'exil marquent une rupture historique. Après le constat, au psaume 89, de la disparition du Messie davidique, les rédacteurs font appel à Moïse au psaume 90, pour rappeler la fidélité du Seigneur. Le Seigneur n'avait-il pas déjà conclu une alliance avec les patriarches, bien avant David, ?

Au quatrième livre, les prérogatives royales, comme l'établissement du droit et le respect de la justice, auparavant attribuées à David, le sont maintenant à YHWH lui-même. Au Ps. 92 « Dieu règne » et au Ps. 97 il est affirmé que « *Justice et Droit sont l'appui du trône de YHWH* ». Au Ps. 106, c'est la perspective de l'accomplissement de la promesse faite par le Dieu de l'Alliance qui viendra lui-même, en personne, comme roi de toute la terre ; ce sera une nouvelle création.

Le cinquième livre est dominé par l'imposant psaume acrostiche 119, méditation de la Torah, de ses commandements et de ses préceptes, encadré par deux grands ensembles le « Hallel égyptien », qui rappelle les bienfaits de Dieu lors de l'Exode et inaugure la perspective d'une nouvelle alliance, et les « Psaumes des montées », qui célèbrent Sion, la montagne où Dieu siège parmi son peuple, et d'où « *viendra le secours* ».

La promesse faite à David au psaume 2, réapparaît dans le livre cinquième : Le psaume 110 assure que le roi triomphera à nouveau de ses ennemis. L'espérance de la venue du règne n'est pas abolie, il faut impérativement vivre selon la Torah pour en hâter la venue, car le Seigneur est fidèle en ses promesses.

LE PSAUTIER, LIVRE DE LA BIBLIOTHÈQUE SACRÉE

Les psaumes Royaux et les psaumes de la Torah, distribués tout au long du corpus, développent les deux grands thèmes qui parcourent le psautier, ils en constituent l'ossature. Tous les procédés de réécriture cités plus haut, chaînage, mots-clefs, ajouts de psaumes, ont bien pour fonction de revisiter le psautier lévitique, l'hymnaire du Temple, constitué de poèmes de différentes époques, et de le configurer en livre, en vue d'une possible lecture continue.

Cette opération finale peut être vraisemblablement attribuée au milieu des scribes, qui créaient ainsi le « *Sepher Tehilim* », le Livre des Louanges, destiné à faire nombre parmi les livres de la bibliothèque sacrée qui prenait alors corps, et dans laquelle se reconnaîtront les différentes communautés juives.

On peut en effet rapprocher le Psaume 1 du prologue du livre de Josué :

*« Heureux l'homme...
qui médite la Loi du Seigneur jour et nuit...
tout ce qu'il entreprend réussira ».*(Ps. 1).

*« Que ce livre de la Loi ne s'éloigne point de ta bouche; médite-le jour et nuit, pour agir fidèlement selon tout ce qui y est écrit ; car c'est alors que tu auras du succès dans tes entreprises, c'est alors que tu réussiras. »
(Josué 1,8)*

Ce prologue a pour fonction de rattacher les prophètes antérieurs au Deutéronome de Moïse. Ainsi, en reprenant la même formule, les éditeurs du psautier rattachent-ils celui-ci directement aux livres de la Torah.

La Torah « l'Instruction » est bien le fil directeur du psautier :

*« Dans la Torah Dieu parle à l'homme et l'instruit,
dans le psautier l'homme parle à Dieu,
et lui demande d'être enseigné ».* (Roland Meynet)

Les Psaumes Bibliques à Qumran

IL ÉTAIT UNE FOIS



Tout commence, en 1947, comme un conte oriental, dans les monts qui surplombent la Mer Morte dans le sud de la Palestine : un jeune bédouin, à la recherche d'une chèvre, tombe sur une grotte dans les falaises du Wadi Qumrân, il y trouve de grandes jarres qui contiennent des rouleaux de cuir enveloppés dans de la toile de lin. L'origine du terme de « Qumrân » pourrait être une variation phonique de « Gomorrhe », la ville mythique du récit de la Genèse. De 1947 à 1956, plusieurs dizaines d'excavations et de grottes furent explorées.

Dans onze cavernes des environs, on retrouva des manuscrits en nombre et en qualité variables : certains rouleaux bien conservés étaient cachés dans des jarres, mais on retira surtout des milliers de fragments aux dimensions diverses, les plus grands portaient quelques colonnes de texte, mais hélas la plupart étaient de vraies miettes. Ce sont les restes d'approximativement 600 manuscrits qu'ont livrés les fouilles de Qumrân : pour un quart d'entre eux, constitués de copies des livres bibliques ; les autres témoignent d'une appartenance à un groupement religieux appelés « Esséniens ».

La datation des manuscrits s'étale du III^e siècle av. J.-C. au milieu du I^e siècle chrétien. On classe les onze grottes dans l'ordre chronologique de leur découverte, 1Q (umrân),... 11Q.

LES ESSÉNIENS

La thèse qui fut défendue par les premiers chercheurs, était que ces textes auraient été copiés par des scribes appartenant à un mouvement juif, présent à l'époque sur le site de Qumrân : la communauté des Esséniens. Même si ces manuscrits ne contiennent à aucun endroit ce terme, les fouilles conduites dans les environs des premières découvertes mirent en évidence un lieu qui pourrait s'apparenter à une sorte de monastère, où aurait pu vivre cette communauté dont parlent les écrivains antiques Flavius Joseph et Pline l'ancien.

Cette théorie va devenir la théorie dominante, la « version standard ».

Cependant, si la plupart des manuscrits peuvent effectivement être attribués aux scribes esséniens, il est aujourd'hui difficile de penser que tous les textes furent écrits au sein même de cette communauté. Certains chercheurs proposent qu'un certain nombre de documents aient été transférés ici depuis d'autres régions de la Judée. Certains émettent même l'hypothèse que ceux-ci pourraient provenir de la bibliothèque du Temple de Jérusalem, cachés ici avant la destruction de celui-ci par les romains.

PSAUMES ET PSAUTIER

Parmi les livres trouvés dans les grottes, en dehors des textes propres aux Esséniens, qui n'entrent pas dans le champ de ce rapide panorama, ce sont 30 livres de psaumes qui ont pu être identifiés, le « Psautier » serait donc le livre le mieux représenté. Toutefois, si on trouve effectivement une multitude de psaumes parmi les « rouleaux », aucun n'atteste l'ordre du psautier massorétique. En effet, quatorze des trente-six manuscrits ne conservent qu'une partie d'un seul psaume, parfois seulement un mot ou deux. Seuls six manuscrits conservent dix psaumes ou plus. Ces textes ont peu de points communs les uns avec les autres et témoignent surtout d'une grande variété de genres plutôt que de l'autorité d'un livre de psaumes.

Les contextes où apparaissent les psaumes sont en effet très divers : Un rituel d'exorcisme, une composition historique (« la prophétie de Josué »). Trois parchemins possèdent des extraits du psaume acrostiche 119, ce qui laisse supposer qu'il circulait de manière autonome, indépendamment de son insertion dans le livre 5 du Psautier massorétique tel qu'il nous est parvenu.

Le manuscrit 11QP

Trouvé dans la grotte 11, le rouleau 11 QP est le manuscrit le plus riche, il comprend :

Trente neuf psaumes canoniques, placés toutefois dans un ordre différent de celui du psautier massorétique, avec pour certains un texte plus long que dans la version du textus receptus, qui tous, étrangement, appartiennent aux deux derniers livres (Ps. 90-150) du psautier massorétique.

Un poème isolé repris de II Samuel 23:1 -7 « Les dernières paroles de David ».

Quatre psaumes connus auparavant dans des versions grecque, syriaque et latine.

Trois nouveaux psaumes tout à fait inconnus par ailleurs.

Un texte rédigé en prose, communément appelé « David, le sage et les psaumes »

« David, le sage et les psaumes »

« David, fils de Jessé, fut un sage, et une lumière semblable à la lumière du soleil, et un scribe, et un homme intelligent et parfait en toutes ses voies, devant Dieu et les hommes. »

Il écrivit trois mille six cents psaumes; et des chants à chanter devant l'autel pour l'holocauste du sacrifice perpétuel pour tous les jours de l'année ...

Et des chants à jouer sur les instruments de musique, ... pour les personnes frappées par des esprits mauvais....

Et le total est de quatre mille cinquante. »

Psaumes de David

Quatre psaumes ont été numérotés 151-152-153-154 par les chercheurs. Ils étaient déjà connus par les versions conservées dans plusieurs traditions chrétiennes, et l'on croyait qu'ils avaient été écrits originellement en grec, aussi la surprise fut grande de les trouver en hébreu.

Psaume 151 :

En réalité deux psaumes furent trouvés à Qumram, numérotés par les chercheurs 151a et 151b, en référence au psaume 151, absent du texte massorétique mais présent dans la Septante, célèbre traduction grecque de la bible hébraïque. Le psaume 151 du codex Sinaiticus, un oncial grec de la LXX (écrit en majuscules), présente un texte avec le début du psaume 151a et la finale du 151b de Qumrân, omettant quelques versets au centre. David y parle à la première personne. L'auteur de la traduction écrit explicitement qu'il est hors numérotation.

Le psaume 151 en hébreu est une vraie découverte, car il n'était connu qu'en grec ou en syriaque et donc considéré comme une glose. Son ancienneté, et son authenticité sont donc désormais reconnues.

Aujourd'hui encore présent dans la liturgie des églises arméniennes, éthiopiennes et érythréennes, Il figure aussi dans la Bible catholique sans avoir toutefois d'utilisation liturgique.

Le psaume 151 décrit David comme pasteur de troupeaux, qui fabrique un instrument de musique pour louer la grandeur de Dieu, s'émerveillant devant la beauté de la création ; c'est là sa mission, Jusqu'à ce que le prophète Samuel vienne le choisir au nom de Dieu, le préférant à ses frères plus grands et plus forts, pour être le chef de son peuple, le peuple de l'Alliance. Le psaume 151b, commence avec la séquence où David doit affronter un Philistin, le géant Goliath. (cf Samuel 15). La version grecque du psaume y fait juste référence, en parlant de « l'Étranger ».

Psaumes 152, 153 et 154 :

Découverts en hébreu à Qumrân, leur traduction était connue dans la Peshitta, une version de la Bible en syriaque, un dialecte de l'araméen de l'empire Perse, datée entre 50 et 150 de notre ère, toujours en usage dans les églises orthodoxes orientales.

Le psaume 152 contient 20 versets qui exhortent l'orant à glorifier Dieu. Le psaume 153, de 19 versets en hébreu et de 21 en syriaque, est une action de grâce personnelle parce que le Seigneur a répondu au cri du pécheur. Le psaume 154 est un appel pour être délivré « *du lion et du loup* » qui s'attaquent au « *troupeau de mon père* ». Le psaume 155 enfin est lui aussi une action de grâce personnelle de David sur le point d'être dévoré « *par deux bêtes sauvages* ».

CE QUE NOUS APPRENNENT CES DÉCOUVERTES

Ces différents psaumes intègrent des références au livre de Samuel, au même titre que le font bon nombre de psaumes massorétiques, dont les suscriptions sont explicites, ce qui oriente la lecture dans une perspective davidique.

David devient le modèle à suivre pour le priant. Le psaume 153, par la place qu'il fait à la Sagesse, correspond lui aussi à l'esprit de certains psaumes dit de sagesse du psautier massorétique.

On peut donc supposer que la date de leur écriture en hébreu est proche de celle

des psaumes canoniques et qu'ils auraient pu figurer dans le corpus du *textus receptus*. Quoiqu'écartés vraisemblablement assez tôt de la version hébraïque, ils furent cependant largement reconnus dans leur version grecque. Athanase d'Alexandrie (298 – 376) mentionne le psaume 151 qu'il reconnaît avoir été écrit par David lui-même; de même Apollinaire de Laodicée (310 – 390) et Isidore de Péluse (mort en 450) semblent le considérer comme canonique. Ce n'est qu'au XIII^e qu'il est définitivement éliminé du psautier dans les églises latines.

Mais la plus grande leçon que l'on peut tirer de ces découvertes, c'est que les psaumes eurent une vie autonome et furent utilisés dans plusieurs contextes.

TROIS THÈSES COHABITENT À PROPOS DE 11QPs :

Ce rouleau serait un témoin de l'évolution complexe du psautier biblique et pourrait être un livret concurrent du psautier traditionnel avant que la collection massorétique n'ait trouvé son arrangement définitif.

L'autre hypothèse considère le rouleau comme un ensemble structuré pour des cérémonies cultuelles, alternant psaumes et textes en prose.

A moins qu'il ne s'agisse, comme le soutiennent les tenants de la troisième thèse, d'un recueil de textes à utilisations multiples, pour la liturgie et l'instruction.

EN CONCLUSION

On le voit, les questions soulevées par les découvertes de Qumrân sont aussi celles qui se posent encore à propos du psautier massorétique :

**Simple recueil ou construction théologique ?
Usage seulement liturgique ou usage multiple ?**

LES QUESTIONS RESTENT OUVERTES.

Bibliographie succincte

- Alter, R. (1985). *The Art of Biblical Poetry*. Basic Books.
- Auffret, P. (2006). *Quelle soit vue chez tes serviteurs, ton œuvre ! : Etude structurelle de dix-sept psaumes* (Vol. 90). Profac.
- Auwers, J.-M. (2011). David, clef pour une lecture des psaumes. Dans *Psaumes de la Bible et Psaumes d'aujourd'hui* (p. 35-49). Cerf.
- Bakis, H. (2014). *Pour lire les Psaumes : Alphabéta* (Ps. 119). Hotsaat Bakish.
- Barbiero, G. (2003). Le premier livret du Psautier (Ps. 1–41). Une étude synchronique. *Revue des Sciences Religieuses*, tome 77, fascicule 4(7), 439-480.
- Bauks, M., & Nihan, C. (2008). *Manuel d'Exégèse de l'Ancien Testament*. Labor et Fides.
- Calvin, J. (2013). *Commentaires de Jehan Calvin sur le Livre des Pseaumes* (Ed 1859) (Vol. 1). Hachette - BNF.
- Colin, M. (2008). *Comme un murmure de cithare : Introduction aux Psaumes*. Desclée de Brouwer.
- Dreyfus, A. M. (2000). *Lexique pour un dialogue*. Cerf.
- Girard, M. (1997–1999). *Les Psaumes Redécouverts* (Vol. 1-5). Bellarmin.
- Gosse, B. (2015). L'espérance messianique davidique et la structuration du psautier (supplément n° 21 à *Transeuphratène* éd.). Peeters.
- Langlois, M. Villeneuve, E. & Hericher, L. (2010) *Qumran. Le secret des manuscrits de la Mer Morte*. BNF
- Luther, M. (2001). *Etudes sur les Psaumes : Vol. Oeuvres XVIII*. Labor et Fides.
- Meschonnic, H. (2001). *Gloires : traduction des psaumes*. Desclée de Brouwer.
- Meynet, R. (2013). *Traité de rhétorique biblique*. Gabalda.
- Meynet, R. (2020). *Le Psautier : L'ensemble du livre des Louanges* (Vol. 6). Peeters.
- Le Midrash Rabba sur les Psaumes : Midrash Tehilim* (Vol. 1). (2015). OT-Epub.
- Rav BOUKOBZA, E. (2016, 30 novembre). *Les Tehilim du Roi David : dossier spécial*. Torah box. https://www.torah-box.com/vie-juive/mitsvot/tefila-priere/tehilim-la-porte-de-la-priere_6923.html
- Römer, T. (s. d.). *Milieus bibliques : Naissance de la Bible, anciennes et nouvelles hypothèse*. Collège de France. <https://www.college-de-france.fr/site/thomas-romer/course-2018-2019.htm>
- Vesco, J.-L. (2006). *Le Psautier de David : traduit et commenté* (Vol. 1-2). Cerf.